

E CADUC: FACTEURS DISTRIBUTIONNELS ET PROSODIQUES  
DANS DEUX TYPES DE DISCOURS

Pierre R. Léon

Phonetics Laboratory, Department of French, University of Toronto  
300 Huron Street, Toronto, Ontario, M5S 2X6 CANADA

ABSTRACT/RÉSUMÉ

L'étude du E caduc, dans deux types de discours, la conférence et le débat montre que, à côté de facteurs distributionnels phonématiques et stylistiques, un certain nombre de paramètres prosodiques doivent être pris en compte pour expliquer le jeu de la variation: Accentuation barytonique, jonctures, un nouvel E caduc final fonctionne comme signal identificateur, émotif et sociolectal.

INTRODUCTION

Les principales études que l'on possède sur le jeu du E caduc en français, en particulier celles d'André Martinet (6), Henriette Walter (7 et 8), Vincent Lucci (5), ainsi qu'une synthèse récente (1), examinent le problème phonologique et phonétique, essentiellement sous l'angle distributionnel, en fonction de critères externes sociologiques ou stylistiques. La présente étude, reprend un certain nombre des points examinés par Lucci (5) pour l'incidence du style didactique sur la réalisation du E caduc. On tente de montrer ici que plusieurs facteurs prosodiques jouent un rôle important, quelles que soient les variables en cause.

CORPUS

Le corpus est constitué par 10 échantillons de parole de 5 à 6 minutes, chacun, extrait de conférences, prononcées à Toronto entre 1974 et 1986 par 5 universitaires hommes (BN, FC, PL, PM, MV) et 5 universitaires femmes (AMH, JK, DLB, ML, NM). On a ajouté 10 extraits de même durée, pour les mêmes sujets engagés dans une discussion avec leurs collègues, après leur conférence. L'âge des sujets varie entre quarante et soixante ans. Cette variable, ainsi que l'origine géographique, n'a pas été prise en compte, car tous les locuteurs retenus ont un français similaire, très standardisé (du type généralement pris comme modèle par les orthoépistes). Il faut noter que leurs idiosyncrasies relèvent d'un même type — celui des intellectuels français. Leur discours est caractérisé par une élocution assurée, marquée par une articulation ferme, nette, et un grand nombre d'accents didactiques, même lorsque l'énoncé est coupé de ruptures, calculées, ou non.

TRANSCRIPTION ET DÉPOUILLEMENT

Le corpus a été transcrit en notant, à l'audition, tous les E caducs réalisés ou supprimés, dans toutes les distributions possibles. On a noté les frontières de groupes accentués ainsi que les pauses. On a compté à part les E caducs d'hésitation. Il a parfois été difficile de décider, à la finale, si une détente consonantique longue pouvait être comptée comme un E caduc. On a essayé de ne retenir dans ce cas que les E perçus avec une valeur syllabique. (Une étude sur ce problème est en cours).

RÉSULTATS GÉNÉRAUX

On peut avoir une idée générale des deux types de discours auxquels on a affaire ici en comparant les chiffres de la table 1. Le nombre d'E caducs prononcés, pour l'ensemble de chaque texte, est indiqué en pourcentage par rapport à toutes les possibilités de réalisations des phones. On a donné, à titre indicatif, le nombre d'hésitations réalisées sous forme de E caducs plus ou moins longs. Ce chiffre est en valeur absolue. Le débit a été calculé sur 3 échantillons d'une minute, effectués au début, au milieu et à la fin de chaque texte (60 échantillons au total).

Type =	Conférence			Débat		
paramètres						
Sujets	Débit	%	Nbr [e] d'H	Débit	%	[e] d'H.
BN	4.0	49.3	7	3.90	46.1	23
FC	3.94	50	3	3.91	42.8	14
PL	3.87	39.9	12	4.09	58.6	25
PM	3.88	48.2	14	4.69	20.7	32
MV	3.81	63.6	1	3.48	57.7	8
Moyenne	3.9	50.2	7.4	4.01	45.18	20.4
écart type	.07	8.5	6	0.40	15.35	9.4
AMH	4.29	59.7	6	4.49	45.7	5
JK	4.33	29	5	3.61	35.2	0
DLB	4.58	61.7	4	4.77	40.25	16
ML	4.18	51.4	0	4.10	46.28	21
NM	3.84	30	0	3.81	43.8	22
Moyenne	4.24	46.3	3	4.15	42.2	12.8
écart type	.24	15.8	2.8	.47	4.5	8.7

Table 1. Total des E caducs prononcés en toutes positions, débit en seconde pour chaque sujet et nombre d'hésitations à l'intérieur des groupes.

On remarque tout d'abord une grande homogénéité du point de vue du débit moyen, pour les 4 groupes, et le faible écart qui existe entre le débit de la conférence et celui du débat. On pourrait en déduire qu'il y a en fait un débit du discours intellectuel qui varie peu, quelle que soit la fonction discursive exercée en public. Par contre, le nombre d'hésitations (réalisées comme des E caducs) semble bien une caractéristique individuelle qui varie énormément. (Les deux sujets féminins (ML et MN) qui n'ont réalisé aucune hésitation ont lu leur texte. Le sujet féminin (JK) était dans une colère froide très contrôlée lorsqu'elle est intervenue dans le débat.) Quant à la moyenne des E caducs prononcés, on pourrait imaginer qu'elle est inversement proportionnelle à la vitesse d'élocution. Si cela semble vrai grosso modo pour la comparaison de la conférence au débat chez les hommes, cela ne se vérifie plus chez les femmes et les variations individuelles empêchent d'envisager une conclusion sur ce type de rapport.

#### E CADUC INITIAL DE GROUPE

Il existe, dans notre corpus, un E caduc en initiale absolue, du type "[ə]mon propos". Cet E fonctionne comme voyelle d'appui, brève et inaccentuée, qui ne donne pas l'impression d'un E d'hésitation, à cause de sa netteté et de son enchaînement avec le début du groupe. Son emploi varie selon les individus et ne semble avoir ni rôle phonématique ni stylistique.

Discours / Sujets	Conférence (%)	Discussion (%)
BN	94.1	95
FC	100	96.4
PL	95.6	100
PM	97.2	81.81
MV	95.2	94.1
Moyenne	96.4	93.4
Écart type	2.2	6.8
AMH	56	58
JK	75	95.4
DLB	89.2	46.4
ML	83	81.8
NM	100	66
Moyenne	80.6	69.5
Écart type	16.5	19.3

Table 2. E caduc prononcé à l'initiale de groupe

Par contre, on a effectué un examen de tout E caduc, premier phone vocalique d'un groupe linguistique, tel que "Je prétends"... qui peut être réalisé comme "J'prétends". Il s'agit, selon les phonéticiens, d'un phone qui apparaît dans cette distribution en variation libre. Son occurrence dépendrait du style. L'E caduc réalisé serait la marque sémiotique d'une recherche. Théoriquement, on devrait en prononcer beaucoup plus dans une conférence que dans un débat. On a relevé, pour notre corpus, les chiffres de la table 2.

La distribution phonématique montre qu'une très haute proportion d'E caducs sont maintenus à l'initiale.

Le type de discours semble avoir peu d'incidence pour le groupe des hommes. Il en a un peu plus pour les femmes qui présentent en outre de bien plus grandes variations individuelles dans les deux types de discours.

Un facteur prosodique entre probablement en ligne de compte dans le maintien du E caduc à l'initiale de groupe. C'est la tendance du français moderne à accentuer le début de groupe. Ivan Fónagy (2) à rappelé que cette tendance à la barytonie a été signalée il y a fort longtemps. Dans quelques échantillons du corpus analysé, 92% des E caducs maintenus comportent un accent de durée et d'intensité. Il s'agit, répétons-le, de textes où le sujet énonciateur est fortement impliqué. Ex. "Je n'admets pas", "Je considère", "cela ne peut être nié", "ne nous leurrons pas", "le dialogue est avant tout"...

On trouve peu de séquence d'E caducs successifs dans notre corpus en dehors du groupe Je ne. Dans 100% des cas le premier E est prononcé. Le second n'est supprimé que dans 42% des cas, lorsque le discours n'est pas argumentatif.

#### E CADUC INTÉRIEUR DE GROUPE

Précédé d'une seule consonne prononcée. Dans ce cas, la règle distributionnelle veut que l'E caduc tombe généralement, comme dans: "là-dessus", "comme pour", "lentement". Les chiffres relevés dans notre corpus sont loin de confirmer cette prédiction, comme on le voit dans la table 3.

La distribution phonématique n'entraîne la suppression attendue du E caduc que dans un peu plus de 50% des cas chez les hommes et 60% chez les femmes.

Le facteur stylistique, entre les 2 types de discours, n'a pas eu d'incidence lui non plus. L'un des sujets masculins (FC) a même inversé la tendance attendue. Les écarts types indiquent, ici encore, des variations individuelles. Cependant, dans l'ensemble, le maintien du E caduc dans des exemples comme "là-dessus", "dans ce climat", "on le voit", est sans aucun doute un marqueur du discours intellectuel.

Un facteur prosodique a cependant joué dans cette distribution pour le maintien du E caduc, lorsque celui-ci est suivi d'un mot commençant par un accent didactique. On relève ainsi: "étant donné le peu de temps", "ou de la situation", "il y a aussi le contenu". Dans notre corpus, ces cas représentent un assez faible pourcentage des E car-

ducus maintenus après une seule consonne (de 2 à 9% avec de grandes variations individuelles). Mais le maintien de cet E est systématique chaque fois qu'il est suivi d'une syllabe marquée d'un accent didactique. L'E caduc semble alors être une sorte d'appui phonique, suivi généralement d'une joncture expressive, le plus souvent avec coup de glotte devant la consonne suivante.

Discours / Sujets	% Conférence	% Débat
BN	42	37
FC	37	68
PL	52	43
PM	61	52
MV	77	55
Moyenne	53.8	51
Écart type	14.2	10.6
AMH	41	65
JK	66	53
DLB	79	80
ML	70	63
NM	44	45
Moyenne	60	61
Écart type	14.9	11.8

Table 3. E caduc supprimé après une seule consonne prononcée à l'intérieur d'un groupe.

E précédé de plus d'une consonne prononcée.

Dans ce cas, la règle distributionnelle veut que le E caduc soit généralement prononcé comme dans "au cours de", "il se trouve". Les chiffres relevés pour notre corpus sont indiqués dans la table 4.

Discours / Sujets	Conférence	Débat
BN	83	100
FC	87	91
PL	70	88
PM	58	55.5
MV	100	100
Moyenne	79.6	86.8
Écart type	14.4	16.6
AMH	77	83
JK	100	75
DLB	90	100
ML	100	100
NM	100	96
Moyenne	93.4	90.8
Écart type	9.0	10.0

Table 4. E caduc intérieur maintenu après plus d'une consonne prononcée.

La distribution phonématique attendue est meilleure ici que partout ailleurs. Elle est cependant loin d'être appliquée intégralement. Le groupe des femmes présente une plus grande homogénéité que celui des hommes. Mais dans l'ensemble, les écarts individuels sont assez importants.

Dans plusieurs cas, souvent signalés par les phonéticiens, l'E caduc est supprimé dans cette distribution, en raison de la nature de la séquence consonantique. On trouve ainsi de nombreux exemples de ~~parc~~ que. Mais d'autres facteurs peuvent intervenir.

Le facteur de style semble bien ne jouer aucun rôle ici. Le groupe des hommes présente même un plus haut pourcentage d'E caducs dans le débat que dans la conférence. Pour les femmes, l'écart n'est certainement pas significatif.

Les exceptions. Les principales anomalies à la règle de distribution examinée ici sont les suivantes dans notre corpus:

-E caduc apparaît là où il n'a pas d'existence phonématique virtuelle, comme dans: "un contact [ə] réel".

-E caduc tombe en dépit de la distribution phonématique C C + E, comme dans "j'en apporté des preuves".

Règles prosodiques. Les 2 exemples ci-dessus, malgré leur aspect contradictoire peuvent s'expliquer par une même règle prosodique. Elle répond à la question d'André Martinet (6), pourquoi "ours [ə] blanc" et "arc-boutant"? question à laquelle j'avais proposé une réponse par la règle rythmique (3) opposant des séries comme:

([ə] + 2 syll) ≠ ([ə] + 1 syll.),

~~port~~ crayon ≠ ~~port~~ plume,

~~gard~~ barrière ≠ ~~garde~~ côte,

et la règle qui veut que E caduc tombe plus volontiers à la joncture externe qu'à l'intérieur d'un mot:

"au terme de cette étude" ≠ "une fermeté si amicale".

Fónagy (2) m'a fait remarquer que cette règle rythmique peut être envisagée comme règle accentuelle, le français répugnant à accepter deux accents successifs. Le phénomène se vérifie dans le corpus étudié ici où l'on relève:

le ~~texte~~ littéraire ≠ le ~~text~~ littéraire

donc [ə] sa maman ≠ donc cette ~~maman~~

un conte développé ≠ un ~~cont~~ facétieux

on peut maintenant intégrer à la série le syntagme: un contact [ə] réel

et la plupart des exemples de la liste des E caducs avant accent d'insistance, relevés dans notre corpus.

Introduire un E caduc dans cette position revient à formuler une règle analogue à la règle rythmique de la théorie métrique de Marc Liberman et Alan Prince (4): Un E caduc est inséré pour repousser vers la droite un accent secondaire, la langue n'admettant pas deux accents rythmiques consécutifs.

#### E CADUC FINAL DE GROUPE

Selon la règle distributionnelle, l'E caduc final tombe. En réalité, nous relevons dans notre corpus plusieurs types de phénomènes, dont les deux principaux sont un E caduc à valeur syllabique,

inaccentué, et un E caduc d'hésitation à durée variable. Le nombre des E d'hésitation est donné en valeur absolue; celui des E caducs en pourcentage par rapport à toutes les réalisations possibles dans cette position, dans la table 5.

Discours	Conférence		Débat		
	Sujets	E prononcé (%)	E hésit.	E pron.(%)	E hésit
BN		10	4	20	7
FC		6	2	10	11
PL		7	8	13	19
PM		25	3	15	2
MV		0	0	9	4
Moyenne		9.6	3.4	13.4	8.6
Écart type		9.3	2.9	4.3	6.7
AMH		20	1	32	1
JK		2	2	12	0
DLB		10	2	14	8
ML		0	0	38	20
NM		0	0	27	18
Moyenne		6.4	0.89	24.6	9.4
Écart type		8.6	1	10.1	9.31

Table 5. E caduc prononcé à la finale.

Hésitations finales. Le nombre des hésitations finales, comme celles déjà relevées au milieu du groupe, paraît nettement un facteur individuel, indépendant des phénomènes linguistiques et stylistiques. On peut dire cependant qu'il y en a davantage dans le débat que dans la conférence et que les femmes de ce groupe en produisent en général moins que les hommes.

E final à la joncture de continuité. Sa réalisation dépend souvent de la vitesse d'élocution, dans des cas comme: "le fait est acceptable # dans..." Chez certains sujet le e final d'acceptable sera prononcé si le débit est rapide. Si au contraire le degré de cohésion des deux groupes successifs est rompu par un débit lent ou une pause courte l'E caduc tombera plus facilement.

E caduc final accentué, noyau d'un morphème. Parmi les E prononcés en finale, on relève dans ce groupe d'intellectuels de nombreux exemples - en particulier dans les énoncés argumentatifs - d'E caducs accentués du type: "Il n'en est pas moins vrai que, et"... Les principaux exemples relevés sont: lorsque, alors que, bien que, quoi que, devant une phrase enchassée, à valeur phonétique d'incise.

E caduc, signal sémiotique expressif ou identificateur. On remarquera enfin, dans la table 5, le nombre important d'E caducs prononcés par le groupe des femmes, à la finale. Il s'agit généralement d'E caduc inaccentué et en fin d'énoncé, devant pause totale. Le plus fréquemment, cet E se réalise après occlusive sourde et après un accent d'insistance dont il semble le contre-coup. Cet E, dans notre corpus, pourrait connoter une parlure chic, moderne, jeune. Il se répand

actuellement en France, surtout chez les jeunes filles. On l'entend souvent dans les exclamations ou les injonctions, du type "Arrête!" Le timbre alors se délabialise et devient presque [a]. Il peut être très long comme en témoigne le spectrogramme (fig.1) ci-dessous, pour "arrête"

(a=112 ms, PÉ=300 ms, t<sub>e</sub>=280ms).



Fig. 1 Arrête! (au spectrographe électronique Ph. Martin).

#### CONCLUSION

Le jeu du E caduc a montré, dans notre corpus, que les deux types de discours envisagés n'en faisaient souvent qu'un, celui de la parlure intellectuelle. Sa manifestation est redondante puisqu'elle comporte un taux élevé de réalisations d'E caducs non conformes aux règles distributionnelles. Parmi ces réalisations, les unes dépendent de règles prosodiques, accentuelles et rythmiques, (à l'initiale et à l'intérieur), les autres réalisations (en finale) fonctionnent de manière plus aléatoire, comme indices sémiotiques identificateurs, sociolectal ou émotif, ou comme signaux impressifs.

#### RÉFÉRENCES

- (1) S. Bazytko, Le statut de [ə] dans le système phonématique du français contemporain et quelques questions connexes, *La linguistique*, vol. 17, fasc.1, 1981.
- (2) I. Fonagy, L'accent français, accent probabilitaire, in Fonagy et Léon, *L'accent en français contemporain*, Studia Phonetica 15, Montréal, Paris, Bruxelles, 1979, 122-232.
- (3) P. Léon, Apparition, maintien et chute du E caduc, *La linguistique*, fasc. 2, 1966, 117-120.
- (4) M. Liberman and A. Prince, On Stress and Linguistic Rhythm, *Linguistic Inquiry*, 8, 1977, 249-236.
- (5) V. Lucci, Etude phonétique du français contemporain à travers la variation situationnelle, Grenoble, Publications de l'Université des langues et des lettres, 1983.
- (6) A. Martinet, *La prononciation du français contemporain*, Droz, Paris, 2ème éd., 1971.
- (7) H. Walter, *La dynamique des phonèmes dans le lexique français contemporain*, Paris, France Expansion, 1976.
- (8) H. Walter, *Enquête phonologique et variétés régionales du français*, Paris, PUF, 1982.